

Aux origines de l'anti-impérialisme

Notes sur Lénine, la question coloniale et nationale

C'est donc dans le dernier tiers du XIX^e siècle que la notion d'impérialisme, telle qu'elle est vulgarisée aujourd'hui encore, est apparue, en relation avec l'extension planétaire des relations d'exploitation et de domination propres au capital, concomitante à la constitution de gigantesques empires maritimes et terrestres. Empires qui avaient comme centre de gravité les Etats nations les plus développés de la planète. Je ne rentrerai pas ici dans les diverses interprétations de la notion d'impérialisme qui concernent les individus, les cercles et les partis qui se considèrent, peu ou prou, à tort ou à raison, comme des marxistes, ou encore comme des libertaires qui tentent souvent de les recycler à leur usage. Je me concentrerai plutôt sur la version léniniste car c'est elle qui a triomphé, dès les lendemains de la Première Guerre mondiale, de toutes les autres. Ce qui n'est guère surprenant car la prise du pouvoir en Russie par le parti bolchevik permit aux communistes autoritaires, par l'intermédiaire de la III^e Internationale, d'étendre leur emprise contre-révolutionnaire sous le drapeau de la révolution mondiale à des échelles dont n'aurait jamais pu rêver la II^e Internationale. Nous avons du mal à nous rendre compte de l'espoir que suscita pendant des générations l'idée du communisme autoritaire, à la façon moscovite, puis pékinoise, à travers le monde. Son auréole était telle que bon nombre de groupes nationalistes qui aspiraient à prendre le pouvoir dans les colonies et les semi-colonies finirent par se présenter comme socialistes, voire comme communistes, ce qui n'apparaissait à l'époque de la II^e Internationale que de façon sporadique en Europe, par exemple en Pologne. C'est pourquoi encore aujourd'hui, consciemment, ou plus généralement inconsciemment, le fantôme du léniniste et les avatars qui lui succédèrent, mille fois recyclés et adaptés au goût du jour, continuent à hanter les cerveaux de pas mal de présumés révolutionnaires. J'y inclus des anarchistes qui croient, parfois en toute naïveté, que leurs positions sont aux antipodes de celles de leurs adversaires honnis alors qu'ils les reprennent en grande partie, retranchant seulement ce qui les gêne le plus, à commencer par le rôle centralisateur et organisateur attribué au Parti. Ce qui explique qu'ils soient aujourd'hui désarmés face à des partis d'obédience national-maoïste comme le PKK dans la mesure où celui-ci est désormais partisan de l'instauration de quelque Etat fédéral et multinational sur les territoires qu'il contrôle, combinant habilement le marxisme-léninisme à la mode Mao au municipalisme libertaire à la sauce Bookchin.

C'est au 2^e congrès de la III^e Internationale, en 1920, que furent rédigées, principalement par Lénine, les « Thèses sur la question nationale et coloniale » qui devaient servir de bible pour les partis nationaux-communistes pendant des décennies. Dans la mythologie léniniste, les thèses en question représenteraient la rupture sans pareille avec le chauvinisme qui dominait dans la II^e Internationale. Or, Lénine reprend à son compte et généralise les prises de position qui existaient déjà en germe du côté des ténors de la II^e Internationale, à la réputation sulfureuse usurpée, tels que Jaurès. Celui-ci, après avoir été adepte de la colonisation jusqu'à la fin des années 1880, commença à verser des larmes de crocodile sur le sort funeste réservé aux colonisés par les Etats colonisateurs. Dans « Les compétitions coloniales », datée de 1896, il affirme que « les socialistes de tous les pays » doivent « veiller à ce que les compétitions coloniales des divers peuples ne puissent pas aboutir à la guerre.[...] et à ce que les peuples vaincus ou les races soumises de l'Asie, de l'Amérique, de l'Afrique obtiennent le traitement le plus humain et le plus possible de garanties. » L'horizon de Jaurès sera toujours limité au républicanisme universaliste aux couleurs du socialisme. D'où son appel à constituer la fédération mondiale des nations libres. Dans ses thèses, Lénine n'en est pas très loin, puisqu'il reconnaît que, désormais, la question nationale est intimement lié à la question coloniale. En d'autres termes, elle ne concerne plus seulement les zones habituelles, principalement situées en Europe. Dans l'optique de Lénine, de la même façon que la constitution de la Pologne en Etat Nation était censée autrefois ébranler l'empire tsariste – thèse combattue par Luxemburg dans la II^e Internationale –, la constitution d'Etats Nations dans les zones fraîchement colonisées ou semi-colonisées, comme la Chine, pouvait contribuer à déstabiliser les Etats les plus développés de la planète qui, désormais, reprenaient en quelque sorte la place laissée vacante par la liquidation des empires d'antan : les vaincus de la Première Guerre mondiale. Thèse d'autant plus importante pour Lénine que les vainqueurs tentaient de détruire le pouvoir bolchévik. Les

analogies faites par Lénine et ses acolytes entre la révolution française et la révolution russe, au-delà du pathos marxiste utilisé, concernant le prétendu parasitisme de « l'impérialisme, stade suprême du capitalisme », ne signifiaient rien de plus.

Des anarchistes comme Rocker stigmatisèrent à l'époque l'incroyable jésuitisme qui transpirait des thèses du II^e Congrès et des textes comme « La maladie infantile du communisme, le gauchisme » dans lesquels Lénine, à l'image de n'importe quel politicien à la recherche de compromis et d'alliés à gagner sur des bases minimalistes niait « en pratique » ce qu'il venait d'avancer de façon plus en moins nébuleuse « en théorie ». Les communistes des conseils en cours d'exclusion effectuèrent le même genre de critiques que Rocker concernant les thèses qui les touchaient le plus, celles sur le parlementarisme et sur le syndicalisme. A l'identique, dans les thèses sur la question nationale et coloniale, la même acceptation des catégories propres au monde du capital et de l'Etat, ici celle de nation, prédomine, associée à la critique apparente du nationalisme. Les mises en garde de Lénine sur « la tendance de la bourgeoisie des pays colonisés » à combattre « les classes révolutionnaires » aux côtés de « celle des pays colonisateurs » ne pèsent pas lourd. Car il interprète les révoltes dans les colonies et les semi-colonies, principalement portées par les multitudes paysannes, dans ces régions du monde où les ouvriers industriels étaient encore l'exception, en termes d'opposition « nationale-révolutionnaire » : « Il n'y a pas le moindre doute que tout mouvement national ne puisse être que démocratique bourgeois, car la grande masse de la population des pays arriérés est composée de paysans, qui représentent les rapports bourgeois et capitalistes. Ce serait une utopie de croire que les partis prolétariens, en admettant qu'ils puissent en général faire leur apparition dans ces pays, pourront, sans avoir des rapports déterminés avec le mouvement paysan, sans le soutenir en fait, poursuivre une tactique et une politique communistes dans les pays arriérés. » De plus comme « les préjugés nationalistes ne pourront disparaître qu'après la disparition du capitalisme » leur « extinction ne pourra être que très lente ». D'où « l'obligation, pour le prolétariat communiste conscient de tous les pays, de faire preuve de prudence à l'égard des survivances du sentiment national des peuples opprimés depuis très longtemps et méfiants à leur égard, et le devoir, aussi, de faire certaines concessions dans le but de hâter la disparition de cette méfiance. » A partir de là il n'est guère étonnant que la III^e Internationale ait été hostile aux insurrections paysannes en Chine dans les années 1920, pour prendre l'exemple le plus connu, dans la mesure où elles dépassaient dans bien des cas les limites assignées par la bourgeoisie chinoise, liée à la propriété foncière et au commerce mondial, et soutenue par Moscou.

Concernant la question religieuse, les mêmes thèses affirment « la nécessité de lutter contre le clergé et les autres éléments réactionnaires et moyenâgeux qui ont de l'influence dans les pays arriérés, en particulier celle « de lutter contre le panislamisme et autres courants analogues, qui tentent de conjuguer le mouvement de libération contre l'impérialisme européen et américain avec le renforcement des positions des khans, des propriétaires fonciers, des mollahs, etc. ». Mais, là aussi, Lénine souligne « l'importance de tenir compte des préjugés et coutumes religieuses afin de ne pas heurter les sentiments des populations arriérées ». Ce qui amena le pouvoir bolchevik, la même année, à tenter de rallier, en Asie centrale, des mollahs à force de concessions et même à appeler, à la suite du bolchevik tatar Galiev, « au djihad contre les impérialistes anglais et français ». Comme le rappelait Ruhle dans « Fascisme brun, fascisme rouge » : « De la sorte, l'Eglise est historiquement dépassée, mais pas encore politiquement. Les masses, c'est l'un des critères importants pour Lénine, lui sont encore en grande partie liées. Notre devoir révolutionnaire serait donc de lui laisser les mains libres et de collaborer. [...] Les forces révolutionnaires, elles, pensent que la tête de l'hydre doit être abattue où on la rencontre. »

Comme je le rappelle brièvement ici, pas mal de thèmes qui reviennent en force aujourd'hui, y compris celui du rôle de l'Islam, ne sont pas tellement nouveaux. Bien entendu, la situation mondiale a profondément changé. Le capital a ravagé la planète à des degrés presque impensables au lendemain de la Première Guerre mondiale. Les blocs issus de la Seconde Guerre mondiale ont en très grande partie disparu, etc. Pourtant l'idéologie anti-impérialisme continue, malgré les innombrables défaites auxquelles elle a conduit, à être l'un des principaux obstacles à l'essor d'activités subversives dignes de ce nom. Nous ne pouvons pas l'oublier.

André Dréan, juin 2016